

L'affinité naturelle entre le mal et la bureaucratie



[Source : spiked-online.com]

Les crimes de Lucy Letby nous obligent à nous interroger sur le type de société que nous sommes devenus.

Par Brendan O'Neill

Chaque détail du meurtre massif d'innocents commis par Lucy Letby à l'hôpital Countess of Chester est effrayant. Son calme alors qu'elle empoisonnait les individus les plus faibles de la société : des bébés fragiles dans un service de néonatalogie. Le besoin insatiable qu'elle semblait ressentir de détruire une vie irréprochable : en un seul mois – juin 2015 – elle a assassiné trois bébés et tenté d'en assassiner un quatrième. Elle a été reconnue coupable de sept meurtres au total et de six tentatives de meurtre. Ensuite, il y a eu son aveu apparent que ce qu'elle faisait était mal – et vraiment, c'était le cas. « Je suis méchante, j'ai fait ça », a-t-elle griffonné sur un post-it trouvé chez elle. On en a le souffle coupé.

Mais il y a un autre détail que j'ai trouvé particulièrement effrayant. Cela ne s'est pas produit dans le service de sauvetage que Mme Letby a transformé en un enfer mortel, mais dans les bureaux sans poussière et sans aucun doute remplis de jargon des directeurs de l'hôpital. C'est là, en janvier 2017, 18 mois après le début de sa monstrueuse campagne d'infanticide, que la décision a été prise de demander aux médecins qui la soupçonnaient d'avoir tué des bébés de *lui présenter leurs excuses*. Pour exprimer des remords « serviles » pour leurs soupçons. « Chère Lucy, nous souhaitons nous excuser pour tout commentaire inapproprié qui aurait pu être fait pendant cette période difficile », indique la lettre. « Nous sommes vraiment désolés » pour votre « stress et votre bouleversement », poursuit-il. Il aurait été signé par sept médecins ; sa composition a été exigée par Tony Chambers, alors PDG de la Countess of Chester.

C'est presque inimaginablement kafkaïen. En fait, l'esprit littéraire le plus sombre aurait du mal à évoquer une telle scène. Les médecins à qui l'on demandait d'implorer pardon à la femme qu'ils soupçonnaient de meurtre s'inquiétaient à juste titre d'avoir parmi eux un meurtrier de masse. Une infirmière a involontairement reçu une reconnaissance officielle pour sa « contrariété » après avoir infligé des bouleversements des plus impies à une famille après l'autre. Une tueuse d'enfants recevant la prosternation des

sauveteurs d'enfants sur l'ordre de bureaucrates inconscients. Si la Grande-Bretagne reste une société civilisée, elle se doit d'expliquer cet acte de distorsion morale où les élites dirigeantes se sont involontairement rangées du côté du mal plutôt que du côté du bien. Quelque chose a terriblement mal tourné dans la bureaucratie lorsqu'une inversion morale aussi grave peut se produire.

La méchanceté de Mme Letby ne s'explique pas. Nous ne comprendrons peut-être jamais pourquoi cette infirmière a commis des actes aussi bestiaux, même s'il ne fait aucun doute que les psychologues populaires s'y essaieront avec embarras. Mais ce que nous pouvons essayer de comprendre, ce que nous devons essayer de comprendre, ce sont les manquements des fonctionnaires, l'aveuglement des mandarins du NHS([1] National Health Service)) face aux préoccupations des médecins qui ont été ébranlés par le pic de décès de bébés dans leur service. À maintes reprises, la direction de l'hôpital a refusé de prendre au sérieux la suggestion des médecins selon laquelle un acte criminel était à l'œuvre et que la maîtresse de cet acte criminel pourrait être Letby.

On ne saurait trop insister sur la gravité des négligences de la direction de l'hôpital. Elle s'exprime dans le fait sinistre et glaçant que le principal consultant du service de néonatalogie, le Dr Stephen Brearey, a pour la première fois tiré la sonnette d'alarme au sujet de Letby en octobre 2015, mais aucune mesure n'a été prise et elle a continué à s'attaquer à cinq autres bébés, réussissant à assassiner deux d'entre eux. Ses cinq premiers meurtres ont eu lieu entre juin et octobre 2015, les deux derniers en juin 2016. Ces deux derniers sont en effet une marque noire contre le style aride et technocratique de la gestion moderne du NHS, car ils se sont produits, selon les termes de la BBC, après « des mois d'avertissements » concernant Letby.

Le cri de notre époque est « Écoutez les experts », mais nous voyons maintenant à quel point ce slogan est superficiel. Car dans cette affaire de vie ou de mort, les experts semblent avoir été ignorés, voire maltraités. Constatant un nombre inhabituel de décès dans le service, et remarquant que Letby était la seule infirmière de garde pour chacun de ces décès, les plus grands experts de la Countess of Chester, les médecins qui ont consacré leur vie à sauver les prématurés, ont fait part de leurs soupçons. Et ils ont été démentis à chaque fois. Non seulement ils ont été contraints d'écrire une lettre d'excuses à Letby, mais deux consultants ont également reçu l'ordre d'assister à une séance de médiation avec elle. Début 2017, les médecins ont appris que les parents de Mme Letby menaçaient de les référer au Conseil médical général([2] General Medical Council (GMC)). Encore une fois, c'est kafkaïen : de bons médecins sont obligés de suivre une sorte de thérapie technocratique avec la femme qu'ils soupçonnent de meurtre de masse, puis avertis des conséquences du GMC s'ils continuent à poser des questions à son sujet.

Le plus condamnable est la question de savoir pourquoi la direction s'est comportée de manière si distante et si aveugle. Deux pédiatres consultants du Countess of Chester affirment qu'en juillet 2016, l'hôpital a refusé de

contacter la police au sujet de l'augmentation du nombre de décès de bébés, car les dirigeants craignaient qu'une telle action « nuise à la *réputation* de l'hôpital et transforme l'unité néonatale en une scène de crime ». C'est là la préoccupation primordiale du bureaucrate, le principe organisateur de la technocratie : protéger à tout prix la réputation de l'institution. « Vous hébergez un meurtrier », ont prévenu les médecins des directeurs de la Countess of Chester, et il semble que la réponse de la direction ait été de s'inquiéter de sa réputation.

Il ne fait aucun doute que l'enquête Letby proposée s'intéressera aux échecs présumés de la direction. Nous espérons qu'une image plus complète émergera. Mais nous avons déjà un sombre aperçu non seulement du style de gestion de la Countess of Chester, mais aussi, plus largement, du manque d'âme de la technocratie du XXI^e siècle. Les événements survenus à la Countess of Chester témoignent :

- – d'une nouvelle couche d'autorité bureaucratique qui n'a pas d'éthique directrice au-delà du maintien de son propre mécanisme d'influence ;
- – d'une élite de gestion professionnelle rompue au jargon rigide des conseils d'administration, mais dépourvue de l'instinct humain permettant de distinguer le mal du bien ;
- – d'une nouvelle section féodale de l'establishment qui coche toutes les cases, met les points sur les « i », met les barres sur les « t » et défend toutes les opinions correctes, mais qui manque de cœur ou de simple curiosité pour se demander pourquoi une chose terrible semble se produire ;
- – d'une couche dirigeante si détachée du quotidien – à la fois des alertes des experts et des préoccupations des gens « ordinaires » – que même la possibilité d'un meurtre de masse dans ses propres rangs ne peut la faire sortir de son souci myope d'autopréservation.

Cela évoque la montée en puissance de la bureaucratie pour elle-même. La bureaucratie n'est pas conçue pour faire avancer les choses, mais pour se reproduire, ainsi que pour exercer son influence et son contrôle. Une telle entité de pouvoir détaché, qui se situe au-dessus de l'expertise, de la moralité et de la réalité elle-même, est susceptible, à un moment donné, non seulement d'être aveugle aux intérêts du public, mais aussi de lui être activement hostile. Il est possible que ce soit ce qui a été révélé par l'horreur Letby : l'existence d'une classe autosuffisante de fonctionnaires post-moraux qui élèvent inconsidérément leur prestige au-dessus de tout le reste. Tout comme la lenteur de la police à résoudre les crimes de l'Éventreur du Yorkshire nous a obligés à faire le point sur la misogynie et le classisme des élites des années 1970, les échecs de la Comtesse de Chester nous feront certainement contempler le style agnostique et sans caractère des régimes technocratiques qui ont remplacé la société civile telle que nous la connaissions autrefois.

On s'empresera sans doute de découvrir pourquoi Letby a fait ce qu'elle a fait, de découvrir un traumatisme d'enfance qui l'aurait « transformée en tueuse ». Cette obsession socioconstructiviste pour les origines douloureuses des meurtriers de masse témoigne de l'immaturité morale de notre époque. La vérité est que le mal n'a pas de sens. Il est anti-sens. Comme l'a écrit le grand critique marxiste Terry Eagleton dans *On Evil*, il est « suprêmement inutile ». Rien d'aussi banal qu'un but ne viendrait ternir sa pureté mortelle ». La « négativité » du mal est une négativité qui trouve « l'existence positive elle-même détestable », a-t-il écrit. En effet. Ce service de néonatalogie était plein de sens. Il y avait du sens dans les efforts du médecin pour sauver la vie, dans l'amour et le désir des parents qui attendaient. Il y avait le sens de la vie elle-même. Le mal de Letby a été d'empoisonner ce havre de sens, ce rassemblement d'objectifs moraux, par une méchanceté pure et inutile.

Le mal a une « affinité naturelle avec l'esprit bureaucratique », écrivait Eagleton. « Les défauts, les détails et les approximations grossières sont ce que le mal ne peut pas supporter », a-t-il écrit. « La bonté, en revanche, est amoureuse de la nature tachetée et inachevée des choses. » C'est, je crois, ce que nous avons vu à Chester : une association, aussi involontaire soit-elle, mais regrettée, entre l'esprit bureaucratique et l'esprit mauvais, avec la bonté réduite au silence.

Brendan O'Neill est le rédacteur politique en chef de *Spiked* et l'animateur du podcast *Spiked, The Brendan O'Neill Show*. Abonnez-vous au podcast [ici](#). Son nouveau livre – *A Heretic's Manifesto : Essays on the Unsayable* – est désormais disponible en commande sur Amazon UK et Amazon US. Et retrouvez Brendan sur Instagram : [@burntoakboy](#)